

Bureau météorologique.

Washington, 22 mai - Indications pour la Louisiane - Temps beau; vents variables.

LA DISETTE D'EAU.

La sécheresse dont nous sommes affligés depuis le commencement de l'année et, spécialement, depuis plus d'un mois, depuis le 21 avril, commence à inquiéter très sérieusement notre population.

On se plaint partout du manque d'eau. Les maisons aisées en sont privées; leurs citernes sont vides. Quant aux quartiers pauvres, ils souffrent cruellement, et il est grand temps que l'on songe à venir à leur secours.

Ce qui se passe est véritablement étrange. Nous avons une compagnie de waterworks qui reçoit \$100,000 par an de la ville pour fournir de l'eau aux habitants; chaque hydrant coûte à la population \$60 par an, soit \$5 par mois.

Quelques habitants, paraît-il, ont eu l'audace d'ouvrir certains hydrants sans en avoir reçu la permission de nos marchands d'eau; ceux-ci sont allés s'en plaindre au maire; ils lui ont nettement demandé de mettre la police aux trousses des malheureux qui s'étaient rendus au se rendraient désormais coupables de cet abominable méfait.

Le fait est qu'ils ont presque raison d'en agir ainsi, nos marchands d'eau; ils ont sinon ce qu'on appelle réellement la loi, au moins une ordonnance de ville pour eux. Il date d'assez longtemps, ce superbe décret de notre conseil, et l'on n'a pas encore songé à l'abolir.

L'un de nos administrateurs, cependant, vient de s'émeouvoir et qui plus est, de se mouvoir, d'agir. Nous ne pouvons qu'en remercier et en féliciter M. Story. Il doit, ce soir, présenter une ordonnance requérant le maire d'ordonner l'ouverture des hydrants, à certaines heures de la journée, et nous espérons que l'idée sera adoptée.

Le Gouvernement Philippin

La proposition écrite soumise, hier à Manille, aux Philippines par les commissaires américains a été rédigée par le secrétaire Hay à Washington.

La seule erreur dans la copie imprimée est l'omission du mot "principaux" dans la clause relative aux juges que nommera le Président.

L'intention des autorités américaines est d'accorder aux Philippines, exactement comme M. McKinley l'a promis, une proportion d'autonomie aussi large qu'il paraît capable d'exercer en toute sécurité pour eux-mêmes et les intérêts des autres nations.

M. Schurman, président de la commission américaine, n'a envoyé aujourd'hui aucun rapport au secrétaire Hay. On en conclut que la conférence avec les Philippines n'a pas eu, jusqu'à présent, de résultats assez importants pour faire l'objet d'une communication aux autorités de Washington.

Les plantes à parfum de l'Annam

Le domaine colonial français dont on ne tire guère encore parti, possède pourtant de multiples richesses qui ne demandent qu'à être exploitées, et, pour cela, d'abord à être connues par ceux qui sont susceptibles de les louer dans le commerce ou l'industrie. C'est ainsi que l'industrie des parfums pourrait, dit la Nature, trouver, dans cette colonie de l'Annam, un nombre considérable de plantes dont il y aurait à tirer parti.

D'abord, le jasmin, qui n'est cultivé que comme plante d'agrément, et qui porte des fleurs abondantes; on peut en rapprocher le "hoa ly", qui est une liane robuste à fleurs nombreuses dont l'odeur rappelle celle du jasmin. C'est ensuite le rosier, puis le "cay ho soi", plante très vivace utilisée par les Annamites pour fournir un parfum, et dont les fleurs blanches s'exhalent leur odeur qu'après dessiccation en vase clos.

Viennent encore le franniapan, à fleurs multiples, douées d'une senteur vive et très agréable; le "cay truc dau", à fleurs roses répandant un parfum assez doux; le "cay hoa moi" qui ressemble, par son port, à l'arbre à thé; le pamplemousse, puis l'orange, extrêmement répandus et, analogues à l'espèce européenne.

Nous signalerons enfin les citronniers que les Annamites emploient à parfumer les mets; le "thao qua" (ammonium medicum), dont les fruits séchés et écrasés donnent une poudre employée à la confection de baguettes odorantes et de médicaments; le "huong bai", fougère sauvage dont la racine séchée et pulvérisée fournit le parfum; enfin le "yang yang" se rencontre couramment au Laos.

Etat de l'armée Philippin.

Manille, 22 mai, 2 h. 18 de l'après-midi. Malgré la présence des commissaires philippins à Manille, les opérations de l'armée continuent toujours, avec la même vigueur. Les visiteurs semblaient ignorer l'état des choses, ici. A peine arrivés, ils ont été accablés d'invitations pour le jour et pour la nuit. Ils ont exprimé leur étonnement de ce qui se passait à l'intérieur de nos lignes. Ils croyaient que tout était ici à l'état de chaos. Ils ont été enchantés de la réception qui leur a été faite.

Des rapports, venus de l'intérieur, disent qu'il n'y a pas de troupes dans le pays; toutes ont été conduites au sud, dès le commencement des hostilités. Les villages sur la côte de l'ouest sont à peu près déserts. Les Iloanos sont surtout anxieux de devenir américains, ne fut-ce que pour échapper aux Tagals. Les natifs venus de Benguat et de Hicos disent que si les Américains n'étaient pas arrivés, il y aurait eu nécessairement une guerre dans le pays, tant il y a d'antipathie entre les Tagals et les habitants des provinces.

Toute l'armée philippin se compose actuellement de 7000 hommes, dont 3000 Tagals, et de 4000 sous Del Pilar. Les hommes manquent d'armes, de matériel et de provisions. La plupart des carabines sont hors de service et les Philippines ne savent pas les réparer.

Si l'expérience réussit le principe sera étendu aux juges des tribunaux de première classe.

A LA MEMOIRE DE SARCEY.

Si Sarcy, le grand feuilletonniste qui vient de s'éteindre à Paris fut attaqué et vilipendé par des jaloux, il eut aussi d'ardents défenseurs auxquels sa gloire ne portait pas ombre.

Voici ce qu'écrivait Maurice Talmeyr à son sujet il y a quelques années: Pourquoi en veut-on aussi furieusement à ce pauvre M. Sarcy? Car on lui en veut furieusement! Tout débutant doit lui envoyer sa pierre, tout chroniqueur son injure, et l'on ne plaît à la galerie qu'en le vilipendant un peu. Conspez Sarcy! Et on le conspue intarissablement! Je ne sais même pas comment personne n'a jamais eu l'idée de réunir dans un volume tous les articles, mots, potins, éreintements, croquis et instantanés dont on l'a asticoté, fouaillé, vrillé, barbouillé et débarbouillé depuis vingtans. Le Pilon de Sarcy! Quel recueil! Et quel monstre de bêtise et d'horreur, de friponnerie dans la luxure et de perfidie dans la goinfreterie, nous y apparaît quelque fois ce gros homme hirsute et myope, à nature d'oncle bonasse et à tête de phoque à lunettes! Le doyen des forçats, à côté de lui, nous semblerait respectable.

Que reproche-t-on donc, en fin de compte, à l'ancien Sganarelle de M. Edmond About? La réponse est bien simple. On lui reproche tout, son nez, son ventre, ses mœurs, ses besicles, ses collets de paletot, ses coupes de pantalons et les indécentes solutions de continuité de ses gilets! On le tymanise parce qu'il est gros, on le gouaille parce qu'il est soufflé, et on le persécute parce qu'il a des poils dans les oreilles. Il ne peut pas mettre une virgule au bout d'un mot sans qu'on la trouve mal placée, et ne peut pas s'asseoir sur une chaise sans la casser. Il y a même des gens qui ne se font ou ne restent gens de lettres que pour taper et retaper sur lui, et le malin qui répanda est évidemment incalculable. Il ne se joue pas une mauvaise pièce dont il ne soit pas le coupable, et il ne s'en joue pas une bonne qui n'aurait pas été meilleure s'il ne s'en était pas mêlé. Elles sont toutes de lui quand elles ne valent rien, et il les fait tomber, quand elles valent quelque chose, rien qu'en se trouvant dans la salle. Sa transpiration fait tourner les chefs-d'œuvre. Quant aux directeurs et aux acteurs, il les a tous pervertis. Il a poussé les choses jusqu'à dépraver les actrices, ne veuille même pas devant elles à la légèreté de ses propos, et aurait même appris à Thérèse des choses qu'elle ne savait pas! Eh bien, il faut être juste. On ne peut pas, dans ces conditions, ne pas lui en vouloir à mort. Il est la tache, la honte, la peste, le choléra et le phylloxera de son temps, et l'on comprend fort bien, lorsqu'il passe dans la rue, que tout le monde soit à sa fenêtre avec son pot d'encre à la main. Ceux dont il dit du mal l'abominent parce qu'il en dit, ceux dont il dit du bien l'exècrant parce qu'il n'en dit pas assez, et ceux dont il ne dit rien n'entendent pas et lui emportent son silence en paradis. J'ai vu un jour des confrères pâlir d'indignation à la nouvelle qu'il avait un enfant, et s'écrier en bondissant sur leur plume: — Un enfant! Sarcy!.... Nous allons l'éreinter! Convenons-en, c'est de la bribe. Et il y a ainsi dans les lycées de lamentables pions qu'on tarade

dans les os du matin au soir. On leur glisse des épingles dans leur lit, des pétards sous leur pupitre et du sulf dans leur chapeau. Quand ils mettent leurs lunettes, un murmure flatter s'élève, et les applaudissements éclatent quand ils les ôtent. On traite de même M. Sarcy, et chacun, en le voyant, retombe d'un coup de baguette à l'âge où l'on fume des cordons de souliers dans les cabinets. Il change tous ses contemporains en élèves de quatrième.

Mais le plus singulier, et même le plus extraordinaire, dans le cas Sarcy, c'est que toutes ces brimades et toutes ces méaventures ne le rendent que plus gras plus frais et plus heureux. Il en ressort toujours plus fleuri, avec une rondeur plus triomphante, et comme avec un ventre plus large. "Allez, allez, semble-t-il dire, vous pouvez me lâcher vous bordées, m'enfoncer vos plumes dans le cuir dur, et tendre vos ficelles dans mes jambes, vous m'amusez, j'ai le cuir dur, et je peux tomber sur le nez, ça m'éclairera la vue.... Allons, cognez, cognez, mais cognez seulement plus fort! Vous me faites l'effet de ne pas avoir de sang! On me dit bien que vos pavés m'arrivent sur le corps, mais je ne les sens pas me tomber dessus!" Et le fait est qu'on n'a pas idée d'une pareille jovialité chez un homme qui ne se laisse pas ramasser les pierres qu'on lui jette et s'en bat tranquillement des pavillons à Nanterre. S'il mourait sur la croix, ce serait un vaudeville, et si on l'emportait, ce serait une pantalonnade. On se rue sur lui, on le roule, on le défonce, on le renforce, on le fait sauter en l'air avec des crosses, de fusils et des baionnettes dans la couverture, et il n'en remet tous les soirs ses pantoufles qu'avec plus de joie.

Pourquoi donc, encore une fois, en veulent-ils tous autant à ce gros homme? Pourquoi? Mais tout simplement peut-être parce qu'il est gros, gras, rond, et qu'il se porte bien, malgré toutes les avanies! Parce qu'il boit frais dans le martyre et qu'il s'esclaffe dans la persécution! Bien des écoliers grisonnants voudraient être son tourment, mais c'est lui qui est leur supplice. C'est le pion qui s'épanouit, et les élèves qui jaunissent! Pourquoi? Mais parce que tout bafoué, tout lué et tout conspué qu'il est, il n'en a pas moins la grande et bienfaisante notoriété, presque la gloire, et qu'on envie la gloire, même la grosse gloire! J'ai connu un garçon un peu filou, un peu moucharbon, un peu maître chanteur, très sympathique d'ailleurs, et qui était journaliste. Ce "sympathique", seulement, crevait de jalousie; il le verdissait de haine dès qu'on parlait devant lui d'un confrère à succès, et disait toujours alors naïvement, avec une petite contraction blême de la bouche: — Qu'est-ce qu'on pourrait bien inventer sur lui?

Inondations en Russie.

St-Petersbourg, Russie, 22 mai. — Une grande partie de la province d'Astrakan, sur la côte nord-ouest de la mer Caspienne, a été inondée par un débordement du Volga, qui la divise en deux parties presque égales. Dans le district de Zares plusieurs villages sont sous l'eau.

Règlement prochain.

Buffalo, N. Y., 22 mai. — Dans les discours qu'il a adressés cette après-midi aux grévistes M. Keefe, président de l'Union, a prêté un règlement prochain du différend.

Cyclone dans le Texas.

Houston, Texas, 22 mai. — Un des plus désastreux cyclones qui se soient abattus sur le Texas depuis l'ouragan qui a détruit la ville de Cisco il y a trois ans, quand cinquante personnes ont été tuées, a dévasté hier à midi le nord-ouest du comté d'Erath. On n'en a reçu la nouvelle qu'aujourd'hui.

Le cyclone, arrivant du nord-ouest, a dévasté le pays dans la direction du sud-ouest sur une largeur d'environ deux cents yards. Le vent était accompagné d'éclairs et de grêle. Des maisons et des églises ont été démolies dans plusieurs localités, notamment à Mont Pleasant, comté de Titus.

A ce dernier endroit le service de nuit venait de se terminer et les fidèles regagnaient leurs domiciles quand le cyclone est arrivé. La foudre et le vent ont immédiatement détruit l'église, dont les débris ont été lancés dans toutes les directions. William Kaufman a été tué instantanément. Quinze personnes ont reçu des blessures plus ou moins graves. Quelques-unes succomberont.

Une femme portant un enfant dans ses bras a été atteinte par la foudre, mais elle a miraculeusement échappé à la mort. Une petite fille a en tous ses vêtements enlevés et n'a été légèrement blessée. Le cyclone a causé des dégâts considérables à Stephenville. Plusieurs maisons ont été démolies, mais il n'y a pas eu d'accident de personne. L'église presbytérienne de Cumberland a été très endommagée. Alarm Greek, à six milles au sud-est de Stephenville, se trouvait sur la voie du cyclone. De nombreuses bâtisses y ont été rasées, entr'autres l'église méthodiste. Un homme a été tué et trois autres ont reçu des blessures près de Dublin. On annonce que plusieurs personnes ont été tuées à six milles au sud-est de Stephenville, mais cette nouvelle n'est pas encore confirmée.

Les arbres et les plantes sur le passage de l'ouragan sont totalement détruits. Toutefois, on n'a pas encore reçu des détails authentiques.

Mort du Rév. Père E. D. Lesaicherre.

Toute de place, il nous a été impossible de publier dans notre dernier numéro les lignes suivantes que nous a envoyées le secrétaire de l'archevêque:

Un télégramme de Brusly-Landing nous fait part de la mort du Rév. Père E. D. Lesaicherre, depuis le mois d'octobre de l'année dernière, curé à Brusly-Landing (W. Baton Rouge). L'archevêque se perd en lui un prêtre zélé, qui dans les quatre années de son ministère en Louisiane a travaillé avec succès pour le salut des âmes. Le Rév. P. Lesaicherre était né en France; il fit ses études théologiques à Louvain (Belgique) où il fut ordonné pour l'archidiocèse de la Nlle-Orléans. Il fut assistant à Donaldsonville et ensuite nommé curé de Bancker près d'Abbeville, paroisse nouvellement érigée par lui. L'excellent homme a déployé dans l'exercice de son ministère un zèle et une piété qui lui gagnèrent tous les cœurs. Une fièvre violente qui prit vers la fin du mois d'octobre dernier, quelques jours après son arrivée à Brusly-Landing, et dont il sembla être entièrement guéri, déterminait une maladie languissante qui causa sa mort. Cette mort inattendue a bien attristé Mgr l'archevêque, qui l'aimait beaucoup. Espérons que le prêtre regretté aura reçu déjà la récompense promise par Dieu au serviteur bon et fidèle. R. P. TH. STENMANS.

Grève à Toronto.

Toronto, Canada, 22 mai. — Environ huit cents ouvriers de la ligne de chemin de fer du Grand Trunk se sont mis en grève aujourd'hui. Ils demandent l'augmentation de leurs salaires.

Condamnation probable.

Athènes, Grèce, 22 mai. — Charles Colquitt, un nègre qui a tenté d'outrager la fille âgée de seize ans de J. P. Dooley, samedi soir à High Shoals, a été capturé aujourd'hui et conduit à la prison de Watkinsville. Le juge Russell tiendra une audience extraordinaire demain matin pour juger Colquitt. Les citoyens sont satisfaits et on n'appréhende pas de troubles. Le prisonnier a fait des aveux.

Noyé.

Mexico, Mexique, 22 mai. — George Wesley Bradley, de New York, qui s'occupait d'agriculture dans l'état de Vera Cruz, s'est noyé aujourd'hui en se baignant dans le golfe du Mexique.

Mort de la Gris.

Genève, Suisse, 22 mai. — Madame Carlotta Gris, la danseuse italienne autrefois célèbre, est morte.

Marchés divers.

New York, 22 mai. — Coton spot — stable et sans changement à la clôture. Middling uplands 6 1/4; middling Gulf 6 1/2. Ventes 775 balles.

New York, 22 mai. — Futurs stables à la clôture. Mai 586; juin 586; juillet 589; août 590; septembre 586; octobre 589; novembre 590; décembre 595; janvier 599; février 602; mars 606; avril 609.

Evitez les Fièvres de Printemps

La Débilité générale, la Malaria, la Déperdition des Forces

ESSAYEZ LE TONIQUE CÉLÈBRE DANS LE MONDE ENTIER VIN MARIANI TONIQUE. Endossé et en usage par les rois et les paysans; le clergé, les légistes, les artistes et les athlètes. Ecrivez à Mariani & Cie., 52 W. 15th St., New York, pour demander les livres de recommandations, portraits, etc., envoyés gratuitement.

Entente entre les chefs des délégations à la conférence de paix.

La Haye, Hollande, 22 mai. — Après un échange actif de vues dans les dernières vingt-quatre heures les chefs des délégations sont arrivés ce soir à une entente au sujet des présidents des diverses commissions.

AMUSEMENTS.

Parc Athlétique. Hier soir, le chef Brooke a gratifié ses nombreux auditeurs d'un superbe programme, aussi corsé que varié. Nous citerons surtout une composition, un pot-pourri, si l'on veut, intitulé "Grand Naval Fantasia", dans lequel l'auteur a eu la tentation d'introduire une série de mélodies populaires, aussi aimées du public que des marins. La scène est censée se passer sur le croiseur New Orleans.

Nous prédisons un grand succès à ce morceau. Tout le programme serait à citer, car il était composé d'une remarquable façon. Ce n'était pas tout. Nous avons revu et entendu de nouveau Willard Simms, qui s'était déjà fait brillamment applaudir, la saison dernière, et dont les imitations plaisent tant au public.

Miss Jennie Graham est une jolie pantomime; elle a un excellent jeu de physionomie. Elle et M. Simms suffiraient à attirer la foule. Mais nous avons en, outre, le cinématographe, et surtout, les 14m othe, qui nous sont restés à la grande joie du public amateur d'exercices aériens. Le Parc Athlétique est à l'heure qu'il est le rendez-vous de la "Fashion".

WEST END.

Si nous en jugeons d'après la façon qu'il y avait au West End dimanche et hier soir, la semaine qui vient de commencer sera en ne peut plus fructueuse. Il est vrai qu'il y a pour attractions. Thos. Keogh, dont les drôleries sont fort amusantes. Thos. Keogh n'est pas seulement un acteur et un danseur très gai, c'est aussi un danseur et un chanteur. Il a plusieurs cordes à son arc et il en joue avec adresse et succès.

Près de lui, paraît la charmante Corinne, dont les splendides costumes émerveillent les spectateurs. Elle chante avec habileté et s'accompagne fort bien sur la mandoline. Voilà longtemps déjà que nous avons fait l'éloge de l'orchestre Perkins. Il s'est encore surpassé depuis dimanche: nous lui promettons de nombreux applaudissements cette semaine.

MOTS POUR RIRE

Mitouillard vient de faire recevoir un vaudeville dans un café-concert de dix-septième ordre. — Je vous autorise, dit-il au directeur, à mettre sur l'affiche que je ne suis pas de l'Académie française.

A la correctionnelle.

Le juge à un témoin: — Vous êtes témoin à charge? — Non, monsieur le juge, je suis témoin oculaire!

Entente entre les chefs des délégations à la conférence de paix.

Après un échange actif de vues dans les dernières vingt-quatre heures les chefs des délégations sont arrivés ce soir à une entente au sujet des présidents des diverses commissions.

Cette entente sera communiquée aux délégués convoqués à une réunion plénière qui se tiendra demain à midi dans le but de ratifier formellement la décision.

Grève à Toronto.

Toronto, Canada, 22 mai. — Environ huit cents ouvriers de la ligne de chemin de fer du Grand Trunk se sont mis en grève aujourd'hui. Ils demandent l'augmentation de leurs salaires.

Condamnation probable.

Athènes, Grèce, 22 mai. — Charles Colquitt, un nègre qui a tenté d'outrager la fille âgée de seize ans de J. P. Dooley, samedi soir à High Shoals, a été capturé aujourd'hui et conduit à la prison de Watkinsville. Le juge Russell tiendra une audience extraordinaire demain matin pour juger Colquitt. Les citoyens sont satisfaits et on n'appréhende pas de troubles. Le prisonnier a fait des aveux.

Noyé.

Mexico, Mexique, 22 mai. — George Wesley Bradley, de New York, qui s'occupait d'agriculture dans l'état de Vera Cruz, s'est noyé aujourd'hui en se baignant dans le golfe du Mexique.

Mort de la Gris.

Genève, Suisse, 22 mai. — Madame Carlotta Gris, la danseuse italienne autrefois célèbre, est morte.

Marchés divers.

New York, 22 mai. — Coton spot — stable et sans changement à la clôture. Middling uplands 6 1/4; middling Gulf 6 1/2. Ventes 775 balles.

New York, 22 mai. — Futurs stables à la clôture. Mai 586; juin 586; juillet 589; août 590; septembre 586; octobre 589; novembre 590; décembre 595; janvier 599; février 602; mars 606; avril 609.

ne voulait pas tuer Colette. Elle était trop perfidement rusée pour cela. La mort de la jeune fille eût d'abord créé des complications épouvantables, et aurait sans doute mis à néant son plan si longuement élaboré. Non, nous l'avons dit, elle avait voulu endommager à jamais cet adorable visage, crever un de ces yeux ravissants, taillader ces joues satinées. Et conséquemment elle ne tirait qu'à la tête. Tout au contraire, Colette y allait bon jeu, bon argent, chargeant en plein, avec fureur. Le froissement du fer l'enivrait, elle ne se connaissait plus, saisie à la gorge par une folie homicide, la rage de supprimer l'obstacle, de détruire celle qui l'avait fait tant souffrir. Et bientôt, précipitant ses attaques avec une intrépidité irrésistible, elle obligea Lucy Forster à reculer. — Oh mais!... oh mais!... — gronda celle-ci entre ses jolis dents, — ceci change la thèse. Je ne vais cependant pas me laisser embrocher par cette petite diable... c'est un vrai coq. Et nerveusement, elle se mit à battre le fer et à charger avec une indomptable fougue. — Ah ça! mais, vous êtes folles!... cria une voix vibrant.

gnier les épées à pleines mains. Trop tard!... Colette, la douce Colette, métamorphosée en véritable panthère, tira à fond et atteignit fortement en plein bras Lucy Forster d'un coup d'allonge. L'épée lui échappa des mains, et malgré sa colère, à cause d'elle, peut-être, elle se roidit, ses yeux se fermèrent et elle perdit connaissance. Alors une réaction violente s'éleva soudainement dans le cœur de Colette... Ce pauvre cœur tant surmené, tant tiraillé, depuis quelque temps irrité, se fonda, et elle éclata en sanglots, en s'écriant: — Ah! mon Dieu! je l'ai tuée!... je l'ai tuée!... Je n'ai plus qu'à me tuer moi-même. Foot-Dick, entre ces deux femmes qui venaient de chercher à s'entrégorger pour lui, perdait complètement la tête. Fort heureusement le cirque était encore complètement désert à cette heure. Il ceintura Lucy Forster, toujours évanouie, et la porta dans sa loge, suivi par Colette qui continuait à sangloter et à appeler pour elle-même la mort à grands cris. Comment Richard était-il fort heureusement arrivé tout juste à point pour empêcher les deux amazones de mutuellement s'embrocher? — Oh! mon Dieu! d'une façon toute simple.....

Non loin de la porte de l'hôtel il avait reconduit Lucy Forster, après leur joyeux souper suivi d'une courte promenade au clair de lune, sur les bords de la Loire. Ensuite, il avait voulu rentrer en son modeste logis situé sur le quai, non celui de Mme Victoire et de Colette. Et il s'était alors aperçu qu'il avait oublié son passe-partout, et qu'il lui faudrait, pour rentrer chez lui, réveiller toute une maison tranquille, en faisant un sabbat du diable. Alors, descendant sur les bords du Cher, de l'autre côté de la ville, il s'était longuement promené, rêvant à ce double amour qui emplissait son cœur, à la passion enivrante qu'il ressentait pour Lucy Forster, à l'affection si profonde dont Colette était toujours l'objet. Pais enfin, se sentant fort las, — on l'eût été à moins, — il s'était souvenu de sa roulotte, où se trouvait un fort bon lit, et où il pourrait très confortablement se reposer. Et il était remonté jusqu'aux abords du cirque. Dès son entrée dans la voiture, un parfum très subtil, très pénétrant, avait frappé son odorat. Il faisait alors grand jour, et au moment où il allait se jeter sur sa couchette, il s'était arrêté, son esprit mis en éveil par cette senteur capiteuse.

Sur la couchette un objet attirait son attention. C'était un mouchoir, un très fin mouchoir imprégné d'odeur. C'était le mouchoir de Lucy Forster. L'épave était donc venue là, c'était certain; elle y avait oublié son mouchoir. C'est alors qu'il s'apercevait de la disparition de ses épées... Alors une lueur illuminait son esprit. — Ces deux toquées-là vont se battre!... se battre pour moi!... Mais c'est souverainement grotesque!... Et il s'était élancé à corps perdu, arrivant au cirque, pénétrant en courant dans l'arène, et y trouvant les deux demoiselles qui s'esclamaient comme deux enragées. — Allons! Allons... Ne pleurez pas, Colette... Ne pleurez pas... Ce n'est qu'une légère blessure au bras... ce ne sera rien... Quatre ou cinq jours le bras en bandoulière. — Oh! mon Dieu!... Mon Dieu!... — Vous avez failli vous tuer toutes les deux... Tenez!... la voilà qui rouvre les yeux!... Lucy Forster, blanche telle une cire, revenait à elle. — Et surtout pas un mot, — fit Foot-Dick, — que personne ne se doute de ce qui vient de se passer... car vraiment, nous serions par trop ridicules, vous aussi bien que moi!.....

Lorsque Lucy Forster, on s'en souvient, avait quitté le cirque, faisant appel à Eleonor Graham pour l'accompagner et lui servir en quelque sorte de garde du corps, c'est qu'elle avait aperçu une première ombre qui la guettait le long du quai, une autre qui semblait l'attendre au coin de la rue Royale. Elle ne s'était nullement trompée en reconnaissant dans ces deux ombres Simon et André Lowell. Les deux fauves se surveillaient naturellement, en attendant sa sortie; d'eux, ce soir-là, elle ne pouvait donc avoir rien à craindre. Simon avait vu avec désappointement Lucy Forster en compagnie d'une vieille femme, et dès lors n'avait osé ni aborder, ni suivre celle qui l'effolait complètement, celle dont un regard le faisait rougir et trembler. Mais en fouillant l'obscurité de ses yeux de fauve, il avait bientôt découvert son frère qui se tenait en faction au coin de la rue. — Lui! Toujours lui! — avait-il murmuré d'une voix sourde. Et marchant droit à André, il avait bientôt rejoint celui-ci. — On sait que le cadet des Lowell était encore bien plus violent que son aîné. Aussi avait-il marché à sa rencontre dès qu'il s'était vu dé-

couvert et lui avait adressé la parole le premier en lui demandant: — Tiens! te voilà!... — Qui! me voilà!... Qu'est-ce qu'il y a d'étonnant!... — Rien. — Qu'est-ce que tu fais ici à cette heure-ci? — Ça, c'est mon affaire... Et toi? — C'est la mienne. Il y eut un silence. Tout en marchant avec lenteur, ils avaient traversé la longe de la rue et descendaient la large voie qui sépare Tours en deux parties. — Alors! — fit André, — je n'ai plus le droit de me promener?... — Je n'ai pas dit cela... Je n'ai pas l'habitude de dire des bêtises. — C'est que tu as une manière de me parler qui ne me va pas du tout. — C'est ça qui m'est égal... ce qui te va ou ne te va pas... Nous ne sommes pas mariés ensemble, je suppose. A cet instant, la même révélation éclatait dans l'éme noir des deux frères. Ils s'apercevaient que les liens du sang, ces si puissantes attaches qui resserrent si étroitement les existences, n'avaient jamais existé pour eux. Les chaînes de l'intérêt les avaient seules réunis jusqu'à ce jour... et alors, maintenant,

une haine à la fois féroce et froide les séparait à tout jamais. S'ils avaient osé, s'ils avaient pu, certainement ils se seraient tués l'un sur l'autre. — Tiens, — fit Simon après un nouveau silence, et semblant prendre soudainement une résolution brutale, — aussi bien, une explication franche est devenue indispensable entre nous deux... Entrons dans un café... Nous nous mettrons dans un coin... et nous causerons... — Nous causerons... si ça te fait plaisir... Je ne crains pas les explications, moi!... — Ni moi non plus. L'étincelante devanure du café de la Ville brillait vers le milieu de la rue. Les deux frères y entrèrent et s'installèrent tout au fond de la grande salle, loin de l'écho de toute voix humaine, et après s'être fait servir des grogs américains, Simon reprit le premier la parole. — Tout à l'heure, tu m'as aperçu le long du quai de la Loire, n'est-ce pas?... (A continuer.)

Sirep calmant de Mme Winslow. Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. IL CALME L'ENFANT, AMOLISSANT SES GÈNES ET SOULAGE LES DOULEURS GÈNÈRES LES COLIQUES, c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. S'adresser de demander le "Sirep" calmant de Mme Winslow; n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.